Chapitre 10 : Petites bêtes, grandes terreurs

Par bzllrose

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 10 : Petites bêtes, grandes terreurs

Je cours des heures, accompagnée par le soleil qui décroît.

L'accueillante Chantefeuille laisse peu à peu place à des terres plus sauvages et je pénètre dans la terrifiante forêt de Roncecroc. Ses abords sont classiques, mais son cœur est aussi sombre que la mort : des bois aux essences foncées, des ronces impénétrables et des taillis épais qui empêchent la lumière de se réfracter.

Malgré ma course, mon plongeon et mes vêtements mouillés me glacent, secouant mon corps de tremblements. Ils sont si intenses qu'ils entravent mon avancée, mais je ne faiblis pas l'allure, incapable de ne pas fuir droit devant quand Kal n'est pas avec moi.

A la pensée de Vaakhal, mon cœur vacille et je deviens fébrile. L'idée qu'il lui soit arrivé malheur m'est insupportable, je ne peux imaginer un monde où ces monstres l'auraient tué, où ses yeux rouges ne s'ouvriraient plus pour me lancer un regard hautain, où sa voix moqueuse ne résonnerait plus dans mes oreilles…

Un monde où plus personne ne m'appellerait jamais Vanille.

Je porte une main à mes lèvres, brisée par la douleur de cette possibilité, mais je continue ma route, semant mes larmes pour le guider.

*

La nuit est désormais noire, je marche prudemment pour éviter les épines, le cœur au bord des lèvres face aux lieux inquiétants.

Un ressenti familier me chatouille alors, me faisant m'arrêter net. Je ressens une présence, une ombre qui approche, un sentiment qui déploie désormais l'espoir dans mon cœur plutôt que l'inquiétude.

Je pivote sur moi-même pour observer les troncs sombres, encore incertaine.

Mon impression se renforce à chaque instant malgré le silence assourdissant et je n'arrive soudain plus à l'attendre en sachant qu'il est peut-être quelque part dans ces bois. Je préfère

encore me jeter droit dans la gueule du loup que passer une seconde de plus loin de lui.

Je détale comme un lièvre à sa recherche en me laissant guider par mon instinct, par mon cœur qui tape contre ma poitrine un peu plus fort à chaque pas qui me rapproche supposément de lui. Oubliant toute discrétion, je fais apparaitre des dizaines de lucioles d'un geste bref de mes mains, pour illuminer mes pas et chercher sa silhouette entre les arbres.

Et enfin, après des heures d'angoisse, sa forme humaine apparaît au loin. Quelques plaies écorchent son torse nu, mais rien qui puisse être létal.

Le soulagement déferle, me nourrissant d'une force nouvelle qui me permet d'accélérer. Je laisse les ronces me griffer les joues et les mains, je ne m'en soucie plus maintenant que mon phare se dresse dans la brume : je cours simplement droit sur lui.

Il ralentit à mesure qu'il ne me voit pas décélérer malgré la distance qui s'amenuise entre nous. Ses yeux s'écarquillent lorsque je survole les derniers mètres et il a tout juste le temps d'ouvrir les bras pour me réceptionner que je bondis pour m'agripper à son cou.

Il ne cille pas sous la violence de mon saut, son étreinte se referme autour de mon dos pour me porter et j'enfouis mon visage contre sa gorge pour échapper à la forêt.

Et enfin, le calme. Il s'abat en moi comme le plus doux des enchantements, la chaleur aussi.

- *Argh !* Bon sang… tu es gelée, Vanille ! ronchonne-t-il à voix basse dans mes cheveux.

Un petit rire m'échappe contre sa peau.

- J'ai eu tellement peur, murmuré-je en serrant un peu plus fort sa nuque.

- Je vais bien… Tu n'es plus toute seule.

Je ne me réchauffe malheureusement pas longtemps contre mon démon ardent, qui garde un sens des priorités plus pertinent que le mien.

- Il faut que nous partions, Valina. Je les ai tous tués, mais Hadès ressent la position de ses démons. Nous ne pouvons pas exclure que du renfort soit en route depuis Ormeval…

Je hoche la tête en inspirant une dernière fois l'air chaud qui caresse sa gorge, puis je me laisse retomber au sol. Il passe simplement une chemise humide de notre sac, et nous nous remettons en marche.

Nous progressons lentement dans Roncecroc.

La forêt sauvage est désormais presque impraticable à cause de sa densité. Mes lucioles nous accompagnent par dizaines, mais leur scintillement ne nous permet pourtant pas de voir les lieux avec clarté. Nous sommes serrés l'un contre l'autre pour éviter les épines qui nous

menacent de toute part, l'ambiance est oppressante, même Kal ne semble pas à l'aise.

Nous observons les alentours compulsivement à chaque craquement de branche et chaque bruissement de feuilles, dans la crainte d'une attaque.

Lorsqu'une odeur putride nous chatouille le nez, je m'arrête net.

- Avance, limace !

- Je suis terrifiée ! sifflé-je à voix basse.

- Je suis là ! s'agace-t-il.

- J'ai peur quand même !

Il essaie d'attraper mon bras pour me tirer en avant au moment où je me prostrais derrière son dos, menant à une curieuse bagarre où nous gigotons pour parvenir à nos fins. Il la gagne bien évidemment, mais cette inattention de notre environnement entraine un cri strident de ma part lorsque je manque de marcher sur un petit amas de fourrure.

- Valina ! vocifère-t-il. Tes lumières attirent déjà suffisamment l'attention sans que tu ajoutes tes couinements au tableau dès que tu tombes sur un cadavre de lapin ! Il ne risque pas de te sauter dessus, il est *mort !*

- Excuse-moi ! Puisque je te dis que je suis terrifiée ! articulé-je à toute vitesse.

Il soupire en me tendant son bras, auquel je m'accroche instantanément, bien plus rassurée qu'il y a un instant alors que la situation catastrophique n'évolue pourtant pas.

Nous reprenons notre « marche macabre », un petit nom de son invention qu'il a trouvé *hilarant* au vu de notre situation. Pour ma part, en bonne pleutre, je préfère fermer les yeux la plupart du temps en me laissant guider, pour fuir ces bois en le laissant en charge de notre sécurité.

Un bruissement dans notre dos nous fait sursauter, un son qui annonce la présence d'un petit être qui détale droit sur nous. Kal pivote en me jetant derrière lui, avant de se redresser de toute sa hauteur, ses deux poignards déjà en mains et son attitude la plus féroce tandis que je tremble comme une feuille.

Plutôt qu'un corps rougeâtre, c'est un éclair de fourrure brune qui jaillit des fourrés et qui nous dépasse à pleine vitesse en manquant de nous rentrer dedans.

Je crie – *évidemment* – et Vaakhal me rabroue – *évidemment.*

- Ce n'est qu'un lapin ! Nous venons d'en voir un, Valina !! Tu comptes crier à chaque fichu lièvre que nous croiserons ?! rugit-il.

- Pour ma défense, celui-là était vivant ! Il m'a surpris ! m'exclamé-je d'une voix aiguë.

Il lève les yeux au ciel, une attitude visible puisqu'une partie de mes lucioles s'accrochent à ses cornes.

- Hadès ne se change pas en lièvre, alors cesse ton cirque. Et ordonne à tes vermines de voleter ailleurs !! peste-t-il.

Effectivement en autonomie jusque-là, mes lucioles reçoivent mon ordre et se dispersent en avant pour éclairer nos pas.

Tard dans la nuit, la forêt devient moins dense et plus rocailleuse.

Nous suivons le flanc rocheux d'un pic, jusqu'à ce que Kal discerne une caverne. Il en fait rapidement le tour, poignards en avant pour s'assurer qu'elle est vide. Lorsqu'il ressort, il jette un regard à mes vêtements mouillés.

- Nous allons dormir ici, annonce-t-il. Je ne suis pas sûr que de nouveaux poursuivants nous traquent efficacement en ces bois et un peu de repos te fera le plus grand bien. Tu trembles depuis des heures et je t'assure que tes lèvres sont bleues, princesse.

- C'est la dernière couleur à la mode au royaume, plaisanté-je malgré mes dents qui claquent.

Il m'offre un sourire qui n'atteint pas ses yeux, puis nous nous installons sur le sol de pierre, recroquevillés en chien de fusil l'un en face de l'autre. Il a la galanterie de me laisser notre sac pour oreiller, mais il observe mes spasmes avec des yeux contrariés.

- Ces vêtements mouillés vont causer ta perte. Nous n'avons rien de sec ?!

- Non, tu m'as jetée à l'eau *avec* le sac et le vent de novembre n'est pas le plus propice pour sécher les vêtements.

- Ma chemise a séché sur ma peau… Tu pourrais la mettre ?

- Je ne peux pas envisager de ne porter qu'une épaisseur, je mourrais de froid.

- Pas plus qu'avec cette cape trempée ! Valina, mets ma chemise et je dormirai torse nu.

Je secoue négativement la tête, refusant tout net de lui prendre son seul vêtement alors qu'il passe son temps à veiller sur moi. Ses yeux s'agacent, mais je ne lui laisse pas l'opportunité de me convaincre :

- Comment penses-tu qu'ils nous aient retrouvés ?

- Ils ont perdu notre trace dans Sombrelune alors que nous filions au sud. Il était sans

doute évident que nous gagnerions Ormeval, répond-il pensivement.

- Alors des renforts pourraient nous chercher à Lierrépine ? Il est tout aussi évident que nous nous y rendrons en sortant de la forêt…

- Difficile à dire, ils ne savent pas que nous tentons de gagner le sud. Et cette fois, pas de témoin pouvant indiquer la direction de notre fuite.

Je hoche la tête, encore impressionnée par le fait qu'il ait tué tous nos ennemis. Je remets en question sa mortalité et son statut de démon fait naître un espoir.

- Les démons sont-ils immortels ? Après tout… vous êtes déjà morts… ? demandé-je timidement.

Il a un léger rire.

- Pas de troisième chance, Vanille. Les astres déploient une magie puissante pour nous ramener sous cette forme et uniquement pour nous offrir la voie de la flagellation, pas pour jouer les chats aux neufs vies.

- Tu joues pourtant le lion aux deux vies.

Il fronce les sourcils, et malgré l'éclat d'humour qui brille dans ses yeux, je réalise mes mots.

- Excuse-moi, Kal. Je ne me sens pas très bien, comme si mon esprit s'embrouillait. La plaisanterie était mauvaise, surtout en considérant que nous parlons de ta mort…

- Evidemment, tu es épuisée… Notre situation est aussi épineuse que ces bois… Si au moins nous avions du feu, j'aurais pu chasser et te nourrir.

Je retiens à grande peine une deuxième plaisanterie sur son statut de lion, *de lionne* dans ce cas précis. Vouloir me fiche de lui après ce qu'il a fait pour moi est alarmant, une nouvelle preuve que mon esprit s'embrume de façon inquiétante.

Il décide que nous dormirons dos à dos, pour que son corps m'apporte une petite chaleur tout en m'abritant du vent qui s'engouffre par l'entrée.

*

Après une courte nuit à grelotter, l'esprit envahit par des pensées obsédantes et tourbillonnantes, nous reprenons notre route dans la forêt. Mais plus la journée avance, plus mon état se dégrade.

Une fatigue pesante s'abat sur moi, une fatigue qui m'écrase et rend mes muscles douloureux. Même mon esprit, après avoir pourtant bouillonné toute la nuit, devient lent et engourdi.

Je peine à suivre les propos de Kal, qui tente de nous guider dans les bois pour nous en faire sortir, écrasé lui aussi par leur densité et leur sombreur. J'acquiesce simplement du bout des lèvres la plupart du temps et il ne réalise pas que je divague à cause de sa concentration sur notre itinéraire.

Il parvient à nous faire sortir de Roncecroc dans l'après-midi et nous gagnons une vallée où le soleil brille avec intensité.

Sa chaleur me fait frissonner de bonheur, mes vêtements sèchent enfin, mais mon état ne s'améliore pourtant pas. Les rayons m'aveuglent à m'en faire plisser les yeux, ma vision devient floue, le soleil brûle mon crâne. Je ne sais plus si j'ai froid ou chaud, mais je sais que je ne vais pas tarder à m'effondrer.

Mes jambes vacillent depuis des heures, mes articulations me font souffrir le martyr, mais je refuse d'en parler à mon camarde et de passer pour une fillette plaintive dont il faut s'occuper.

Vaakhal est si fort, alors qu'il dort aussi peu que moi. Il est toujours aux aguets, les mains constamment prêtes à attraper ses poignards pour nous défendre tandis que je peine à mettre une jambe devant l'autre.

Je me sens ridicule à côté de lui, alors je tiens bon en serrant les dents.

Mais lorsque le soleil commence à teinter le paysage d'orangé, je ne suis plus capable de jouer la femme forte. Mes pieds butent contre une roche et mes jambes me lâchent plutôt que de me rattraper.

Je m'effondre, comme si j'abandonnais la lutte après des heures de souffrance. La douleur de ma chute se répercute de mes genoux à mon corps en m'arrachant un petit cri étranglé et je distingue à peine la silhouette de Kal qui se précipite vers moi en criant mon prénom.

Je sens ses mains qui attrapent mes avant-bras pour me retourner sur le dos avec douceur. Son toucher brûlant réveille une chair de poule intense sur l'intégralité de mon corps, qui réclame cette chaleur avec une fougue inédite.

Entre mes yeux mi-clos, j'aperçois son visage qui se décompose à mesure que ses mains remontent sur mes bras, jusqu'à ce que l'un d'elle se pose sur mon front.

Son regard devient fantomatique, entre l'inquiétude et l'impuissance.

- Mais… ? Tu es *brûlante*, Valina, souffle-t-il.

- Ah… ? articulé-je faiblement.

- Tu as de la fièvre, beaucoup de fièvre…

- Mais non, je me repose simplement une petite minute…, murmuré-je. Je vais me relever,

j’aimerais juste… me reposer… un peu…

Ma voix s’éteint au fur et à mesure de mes mots.

Je suis bercée par l’onde de chaud qui émane de lui et par ses mains qui déploient toujours des frissons sur ma peau. Je sens simplement qu’il me remet sur mes pieds pour me soutenir, puis qu’il entraine ma pauvre carcasse en avant.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés